

Insertion

Comme dans une vraie boîte...

Dans ces entreprises écoles, les employés s'activent, éditent des bons de commande, tiennent la comptabilité, obéissent à des chefs... Mais tout est simulé, afin de former des chômeurs à retrouver un vrai job. Taux de réussite? Au moins 70%!

✎ LOUIS MORICE ✎ ÉRIC FLOGNY/PICTURETANK

Là, je me fâche! Ils m'envoient une relance, mais j'ai déjà répondu par mail hier. Et maintenant ils ne décrochent même pas leur téléphone alors qu'ils ont oublié la réduction de 30%! » Amel s'acharne sur le bon de commande envoyé à un fournisseur d'Indre-et-Loire. Il fait déjà très chaud en ce début de juillet dans les locaux de Candélia, suspendus au-dessus de la nationale 356 qui traverse Caulier, un ancien quartier ouvrier de Lille, et la jeune femme s'empourpre encore un peu plus sous son voile. La livraison a déjà pris du retard, Amel déteste quand rien ne se passe comme prévu. Tout juste trentenaire, elle est arrivée chez Candélia en février. Elle s'est très vite adaptée au quotidien de cette entreprise lilloise spécialisée dans le mobilier urbain. Avec elle, il faut que les choses avancent. Son sourire revient lorsqu'un mail satisfait arrive d'une boîte marocaine qui avait passé une grosse commande. Elle va pouvoir transmettre le dossier à Somia, sa collègue du service facturation.

UN DISPOSITIF NÉ EN ALLEMAGNE

Marketing, commercial, transport, comptabilité, ressources humaines... Candélia emploie une petite quinzaine de personnes. Comme tout le monde sur l'unique plateau de l'entreprise, Amel s'est essayée à l'ensemble des postes et maîtrise désormais les différents logiciels utilisés. « Ici, même la compta, c'est facile. Le logiciel transforme le bon en facture. » Bien organisée, Candélia est une boîte qui marche. Malgré les vacances d'été, l'activité ne faiblit pas. Voici d'ailleurs une nouvelle livraison. Le bon est signé. Mais inutile de décharger et de ranger ce qui vient d'arriver car, en fait... il n'y a rien. Non pas que la marchandise ait été volée : elle est tout bonnement virtuelle. Comme quelque 110 autres en France, Candélia est une Entreprise d'Entraînement pédagogique, une EEP gérée par un centre de formation issu de l'économie sociale et solidaire. Et Amel est en fait une chômeuse en formation sur poste de travail.

Ce dispositif original fonctionne depuis la fin de la Première Guerre mondiale, lorsque l'Allemagne a dû réinsérer les agriculteurs mutilés au front en les préparant à des emplois administratifs. Depuis, le réseau des EEP a fait ses preuves et tissé sa toile à

travers le monde. Malgré ses succès, sa survie est fragile. En France en tout cas. Alors que la région Pays de la Loire confirme son soutien indéfectible aux EEP, le Nord-Pas-de-Calais en a supprimé quatre sur cinq en 2012. Ne reste plus que Candélia... Domage, quand on sait que ces programmes affichent des taux de retour à l'emploi oscillant entre 70 et 75%. Jeunes sans diplômes, chômeurs de longue durée, personnes en situation de handicap... L'entreprise d'entraînement s'adresse aux exclus du monde du travail. Une session de cinq mois est facturée 3 129 euros. Un investissement rentable : le taux de réussite au diplôme s'élève à 92%.

UN RÉSEAU MONDIAL

Les EEP appartiennent à un réseau mondial de 7 500 entités qui génèrent de l'activité les unes pour les autres. Et ça n'arrête pas. Amel demande un renseignement à Somia, qui la rabroue : « Attends, je termine. Tu sais bien que si on ne respecte pas les délais, le client va annuler sa commande. » Sarth'Elan, le client en question, a besoin de nouveaux bureaux pour ses 15 employés. La petite société du Mans simule la promotion des produits issus du tourisme et de l'artisanat de la Sarthe. « Le réseau permet une activité diversifiée », s'enthousiasme Florence Lecouble, directrice-formatrice de Sarth'Elan depuis sa création, en 1995. Même les formateurs parlent des autres centres en termes de clients ou de fournisseurs. Actuellement, au Mans, la bête noire, ce sont les Canadiens, « qui achètent beaucoup mais ne paient pas très bien ». Florence plébiscite ce fonctionnement : « Pas besoin de simuler les litiges, ils arrivent tout seuls! »

Dans ce monde parallèle, il existe même une banque et un centre des impôts, des services assurés par le Réseau national français des Entreprises d'Entraînement ou pédagogiques, dirigé par Pierre Troton. Chaque mois, cette centrale nationale basée à Roanne reçoit et gère les déclarations de TVA, d'Urssaf mais s'occupe aussi au quotidien de la poste, des virements, des chèquiers... « Quand on est à l'intérieur, on y croit vraiment », assure Florence, qui doit parfois rappeler à ses stagiaires qu'ils sont en formation : « Il y a des séquences de remise à niveau d'une heure en bureautique, et il arrive qu'une personne me dise qu'elle a trop de travail pour y aller! »

Alors, virtuelle, l'entreprise? A Lille, le mot a le don de faire bondir Saâd Khrifi, directeur-formatrice ➤

L'Entreprise d'Entraînement pédagogique s'adresse aux exclus du monde du travail. Une session de cinq mois est facturée 3 129 euros. Un investissement rentable : le taux de réussite au diplôme s'élève à 92%.

Une stagiaire en formation dans l'Entreprise d'Entraînement pédagogique lilloise Candélia.



➔ de l'EEP. Chez Candélia, toutes les opérations, toutes les transactions sont réelles : « *Seuls l'argent et les produits ne sont pas palpables* », précise-t-il. L'illusion fonctionne tellement bien que, quelques mois avant un Noël, la société a été contactée par des mairies bien réelles, attirées par une promotion en ligne sur les décorations lumineuses. Saâd se souvient aussi en riant de ce jour où « *un stagiaire a passé une vraie commande de plateaux-repas. Je n'avais pas bien vérifié... On a bien mangé.* »

Pour Saâd Khrifi, directeur-formateur de Candélia, « les stagiaires ont des compétences, mais ne savent pas les verbaliser devant un employeur ».

"ON APPREND DE SES ERREURS"

Les salaires, eux, sont bien fictifs. Les fiches de paie tombent chaque mois, et on donne aux stagiaires un vrai-faux budget mensuel pour effectuer des commandes personnelles, qui ne servent en réalité qu'à créer de l'activité dans le réseau des EEP. Ce mois-ci, Amel opte pour un colis beauté qui ne lui parviendra jamais... Elle sait qu'elle devra se contenter de son indemnité mensuelle de 652 euros au titre de l'allocation d'aide au retour à l'emploi, financée par le conseil régional. Pas de quoi s'autoriser le moindre écart.

Dans une EEP, on ne badine pas avec les règles du jeu. « *Si un colis arrive perforé – oui, on nous tend des pièges –, même s'il n'existe pas, il faut s'en occuper. Comme à l'autre bout, il y a toujours quelqu'un qui attend, on a l'impression que c'est vrai. On pourrait dire qu'on s'en fout, mais, à force d'y être, ça devient un*

automatisme, comme au boulot », explique Patricia, 45 ans, au service commercial de Candélia. « *Et puis Saâd, il est tout sauffictif, lâche-t-elle avec un sourire. La mise en situation prend en compte l'état bien réel du monde du travail actuel : équipes en sous-effectifs, surcharge de travail, on apprend aussi la pression.* » Mère de deux enfants, l'ancienne fleuriste est en pleine reconversion. « *Pas facile de repartir de zéro à mon âge* », remarque-t-elle. Elle reconnaît pourtant avoir déjà changé : « *En plus du travail, le fait d'être ensemble toute la journée, on apprend la patience, on découvre des choses sur nous.* »

Ne plus se sentir la même. C'est aussi ce qu'éprouve Amel, qui a souhaité reprendre une vie professionnelle mise entre parenthèses à la naissance de ses deux enfants. Elle se sent plus sûre d'elle, « *plus au carré, moins réservée* ». Même s'il lui a déjà fallu une bonne dose d'assurance et de volonté pour intégrer l'EEP. Un parcours du combattant qui n'a rien de virtuel. Peu d'expérience, pas de diplôme : Pôle Emploi ne savait pas comment l'orienter. Cela a duré neuf mois. « *Lors du dernier rendez-vous, j'ai dit à mon conseiller que je ne sortirais pas de son bureau tant qu'il ne m'aurait pas trouvé quelque chose.* ». Pour s'en débarrasser, il lui a donc proposé cette formation : « *En fait, il ne savait même pas que c'était une entreprise d'entraînement, ajoute-t-elle, il a juste dit que ça pouvait m'aider dans l'administration comme j'avais fait de l'intérim pour des collectivités territoriales.* »

Chez Candélia, Amel a appris le métier d'assistante polyvalente en « *plongeant dans le grand bain sans savoir nager* ». Bien mieux que l'école et les cours, trop longs, dont elle perdait le fil. Aujourd'hui, la jeune femme ose prendre des initiatives, ne craint plus de se tromper « *puisque'on apprend de ses erreurs* ». Ce qu'elle préfère, c'est se sentir responsable : « *Ici, on n'attend pas que ça se passe. Il faut avancer.* » Et puis, cerise sur le gâteau pour celle qui n'avait pas osé passer le bac, en plus de l'expérience, il y a le diplôme, ce fameux titre professionnel de secrétaire-assistante, délivré par le ministère du Travail, un atout supplémentaire pour enfin postuler à des offres qui exigent le précieux sésame.

Les portes s'ouvrent déjà. Amel vient d'obtenir un contrat d'un mois « *en vrai* » à la préfecture de Lille, où elle a effectué un des deux stages obligatoires pendant la formation chez Candélia. « *On verra pour la suite, mais la responsable m'a laissé entendre qu'un renouvellement serait possible.* » Chargée de l'accueil général, elle retirera son voile pour travailler : « *Evidemment, je m'adapte.* » Libérée des couches et des biberons, la jeune maman rayonne. L'obtention de ce premier CDD l'a regonflée à bloc. « *En fait, les stagiaires ont des compétences, observe Saâd Khrifi, mais ils ne parviennent pas à les verbaliser devant un employeur.* » Le jeu de rôle leur permet de prendre conscience de leurs aptitudes. Celui qui osait à peine parler au téléphone se précipite dès qu'une sonnerie retentit sur le plateau. Celui qui n'osait pas postuler à un emploi se porte enfin candidat. Celui qui n'avait plus de travail finit par en retrouver un... □

Tout l'été dans la poche !



Dans chaque région, 100 conseils pour s'évader, piquer une tête, se régaler, faire des rencontres... Du 9 juillet au 13 août, retrouvez les guides de

L'OBS

Les guides sont en vente avec "l'Obs" dans la région concernée

